

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. I. NO. 41

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 14 NOV 1901.

9 ANNEE.

La Jeune Fille Pauvre

0000001XX000000

—Tu te moques, vraiment !
—Moi ! je m'en garderais !
Et se tournant vers Fernande :
—Votre élève est-il à même
de se passer de vos leçons, ma-
demoiselle ?

—Vous voulez rire, madame,
répondit Fernande troublée sans
savoir pourquoi.
Pas du tout ! Allons, Philippe,

Grand merci du conseil.
J'espère que tu vas le suivre.
Tu peux y compter.
Et, s'inclinant devant Fer-
nande :

Mademoiselle, continua-t-il,
laissez moi vous remercier de
l'honneur que vous m'avez fait...
Bravo ! Philippe !
Où voulez-vous que je vous
conduise !

De mieux en mieux, mon ami.
C'est bien cela. Je vous en fé-
licite, Fernande.

Elle prononça ces derniers
mots d'une façon qui voulait
paraître amicale, et qui, sans é-
tre blessante, rappela Fernande
au sentiment de sa position.
Dans ces paroles échangées, il
n'y avait eu rien que de très-
convenable, de flatteur même,
et pourtant, Fernande se sen-
tait mal à l'aise ; elle devinait
dans ce langage des intentions
qu'elle ne définissait pas et qui
faisaient évanouir les quelques
minutes de son fugitif plaisir.
Philippe semblait vouloir péné-
trer sa pensée ; leurs regards se
rencontrèrent et se confondirent ;
il découvrit une sorte de détres-
se dans celui de la jeune fille.
La physionomie de sa sœur avait
la même sérénité.

Où voulez-vous que je vous
conduise ? répéta-il.
Je la garde, mon ami. Nous
allons savoir si Hermine veut
chanter, avec elle et monsieur
Anatole, le trio de la dame blan-
che.

Philippe ne répliqua pas. Il
salua, s'esquiva des salons et on
ne le revit plus de la soirée.
Fernande fut présentée à pres-
que toute la société, comme in-
stitutrice d'Hermine. On eût
dit que la maîtresse de la mai-
son se faisait une joie de la met-
tre en relief. Que d'éloges !
elle ne tarissait pas ! D'où vient
que Fernande en souffrait et se
sentait humiliée ?

XXIX

"L'AGNUS DEI" DE ROSSINI.

C'était encore l'hiver ; mais
on sentait venir le printemps.
L'air avait de tièdes bouffées, le
ciel se faisait élément, les bour-
geons gonflés étaient près d'écla-
ter, et quelques pâquerettes
hâtives étaient frileusement
au soleil leur corole que la gelée
avait à demibrûlée. Fernande
libre, presque heureuse, se diri-
geait à pas lents vers le village
s'enivrant avec délices de la
paix de cette nature. Elle res-
pirait comme un prisonnier
qui a déposé ses chaînes, tout
se revêtait pour elle d'un
charme inexprimable, elle jouis-

sait d'une de ces heures sereines,
si rares dans la vie, et elle al-
lait sans souci, sans préoccupa-
tions, béroée par cette joie indé-
finissable qu'elle sentait en elle
et qui lui faisait oublier le pas-
sé en laissant l'avenir dans un
lointain que l'on ne cherche pas.
D'où lui venait cette joie ? Il
lui eût été difficile de le dire.
L'âme a des états que la raison
ne saurait expliquer, ni appron-
fondir. Celle de Fernande
subissait-elle l'influence de cet-
te vaste solitude, de cette at-
mosphère rayonnante, de cette
résurrection de la nature qui se
faisait pressentir ? Elle ne le sa-
vait pas elle-même, et elle allait
seule, sur les chemins, souriant
à ce bonheur inconnu qui déb-
bordait de son sein et éclatait
dans ses yeux.

Madame Lobeau était en
partie de plaisir dans un câteau
des alentours, avec ses enfants ;
M. de Fineste, qui avait décliné
toute invitation, était à la chas-
se : M. Anatole avait été faire,
il l'avait annoncé du moins, une
visite à la baronne de Lacante,
et Fernande se dirigeait vers le
presbytère, situé, nous le savons
à quelques kilomètres du châ-
teau. Lorsqu'elle y arriva, le
village était presque désert.
Elle le traversa, et, voyant l'é-
glise ouverte, elle y entra pour
prier.

La prière est la manifestation
de la joie aussi bien que de
l'angoisse. Fernande, à genoux
sur les dalles de pierre, laissa
monter à Dieu l'infini de sa
pensée et de son adoration.
Lorsqu'elle se releva, il lui sem-
bla que le ciel la caressait, à tra-
vers les vitraux de l'humble
chapelle, et, tout émue, elle al-
la s'asseoir devant l'harmonium,
dont les touches raisonnèrent
peu à peu sous ses doigts. Bien-
tôt, la jeune fille mêla sa voix
aux sous de l'instrument. Un
silence profond l'enveloppait.
Emmu de ses propres accents,
elle chanta avec une profonde
expression, l'Agnus Dei de Ros-
sini, et lorsque les dernières no-
tes s'éteignirent sous la nef, elle
entendit, non loin d'elle, une re-
spiration humaine. Elle se re-
tourna. Philippe de Fineste,
son fusil en bandoulière, son
chien, couché auprès de lui, é-
tait à genoux et priait. Elle au-
rait pu s'écrier comme Dioclès :

"Quelle fête, quel spectacle pour
moi de voir Epicure dans un
temple ! Je n'ai jamais
mieux compris la grandeur de
Jupiter, que depuis que je vois
Epicure à genoux."
Philippe, il l'avait dit cent
fois, n'était pas incrédule, mais
ne savait pas prier. Et Fernan-
de la voyait prosterné, dans une
adoration muette ; elle devinait
l'élan de sa pensée ; son attitude
était celle d'un croyant. Avec
le chant de la jeune fille finit
aussi l'extase. Il se leva alla à
elle, et, lui prenant les deux
mains et la regardant, comme
le soir du bal.

Fernande, lui dit-il, vous
m'avez donné la Foi. Merci !

La jeune fille voulut répon-
dre, et ne le put. Un trouble
étrange l'avait saisie ; son cœur
s'était pris à battre avec violen-
ce ; il lui sembla que son nom
prononcé par Philippe avait une
douleur inconnue.

— Merci ! lui avait-il murmu-
ré.

Qu'avait-elle fait pour lui ?
Rien. Et pourtant, elle sentait
qu'elle n'était pas étrangère au
changement qui venait de s'o-
pérer en lui.

"Nous m'avez donné la foi,
merci !"

Elle se répétait ses paroles,
croyait toujours les entendre ;
mais Philippe, tremblant d'é-
motion, avait quitté l'église. Il
avait dû s'arrêter un moment
sous le porche pour reprendre
un peu d'empire sur lui-même.
S'il eût été moins absorbé, il au-
rait peut-être remarqué, cachée
derrière les chaises échafan-
dées au fond de la nef, une om-
bre qui cherchait à se dissimu-
ler. Il ne vit rien, et disparut
à travers les sentiers. Fernan-
de essaya de jouer, de répé-
ter l'Agnus Dei. Ce fut en
vain. Sa voix, d'ordinaire si
sûre, trillait d'une façon éner-
vante ; elle se tut et se contenta
d'une prière mentale.

Lorsqu'elle quitta l'humble
chapelle, il lui sembla qu'elle y
laissait une part d'elle-même ;
elle en regarda un à un les or-
nements, les détails, comme
pour les imprimer dans son
cœur, et fut obligée de se pro-
mener au grand air, avant de
frapper à la porte du presby-
tère. L'abbé Saturnin était ab-
sent. Pourquoi n'en fut-elle
pas contrariée ? Elle nese le de-
manda pas, et reprit à pas lents
le chemin de Fineste. Lors-
qu'elle y arriva, le château était
désert. Elle se trouva presque
heureuse de cette solitude, et
erra de pièce, en pièce sans
savoir se décider au repos.
Elle voulut écrire à son père, et
ne le put ; toucher du piano, im-
possible ! dessiner, encore
moins ; lire, elle dut fermer le
livre.

D'où lui venait cette agita-
tion intérieure, ce besoin de
mouvement dans l'inaction ? Il
lui aurait été difficile de le dire.

Les heures s'écoulaient dans
ce far niente charmant et irrésis-
tible, et Fernande ne s'aperçut
de la fuite du temps, que
lorsqu'on vint lui annoncer que
le dîner était servi.

Philippe de Fineste et M. A-
natole l'attendaient dans la
salle à manger.

Pourquoi Philippe la traita-
t-il avec un genre de respect,
bien doux au cœur de la jeune
fille ? Pourquoi la fit-il mettre
à la place de la maîtresse de la
maison, et la pria-t-il d'en rem-
plir les fonctions ? Qui sait !
A quoi bon ces pourquoi ! Cela
n'était-il pas naturel et fort
simple ?

Monsieur de Fineste parla
peu. Anatole se fit aimable.
Peine perdue : Fernande restait
muette, mais souriante. Le re-

[suite à la 8ème page]

CARTES D'AFFAIRES

Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New
York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.
GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish..... I. P. E.

A. A. McLan, K. C
Attorney at Law
BROWN'S BLOCK, CH TOWN
Money to loan at low rates.

J. E. WYATT,
SUCCESSION DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC
Soliciteur pour les Nova
Scotia et Summerside Banks
— ARGENT A PRETER. —
Bureau : Au dessous de CHITON HOUSE.
SUMMERSIDE, P. E. I.

CARD

DR. H. L. DICKEY,
Late Clinical Assistant at Royal London
Ophthalmic Hospital, Moorfields,
and Central London Throat
& Ear Hospital
SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND
THROAT
Office—Camron Block.
Residence—Richmond St. West
Office Hours—9:30 a. m. to 1 p. m.,
to 4 p. m. Evenings by appointment.
Eyes tested and fitted with Glasses

Arsenault & McKenzie
AVOCATS, &c.
(Récemment chez Charles
Russell et Cie., Londres)
BUREAUX :
Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S' Side.
H. R. MacKenzie, Ch' Town.
—
ARGENT A PRETER

QUEEN HOTEL

FORMERLY PERRY HOTEL
Queen Street, Head of Queca's Whar
This new and commodious
hotel is now open for business.
Thoroughly fitted up with all
the modern improvements, this
hotel offers to the public accom-
modation, which cannot be ex-
celled in any other on the Is-
land. Good tables, large airy
bedrooms, bath rooms, sample
rooms. Terms moderate. Free
coach to all trains and steamers.
Special accommodation for com-
mercial travellers.

FRANK PERRY
S' Side, Oct. 19th. 1 y. Prop.

Hémorroïdes Guéries

Environ une personne sur quatre
souffrent des Hémorroïdes déman-
gantes, saignantes ou saillantes. On
ne pourrait rapporter un seul cas, où
l'onguent du Dr Chase n'a donné un
prompt soulagement et où il n'a opé-
ré une guérison parfaite, quand on en
a fait usage régulièrement. Informez-
vous en a vos voisins. Cet On-
guent est recommandé par tous ceux
qui s'en sont servis. 60 cts la boîte
Tous les marchands, ou Edmanson
Bates & Cie, Toronto.

ASTHMA CURE FREE

Asthmalene Brings Instant Relief and Permanent
Cure in all Cases.
SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL
WRITE YOUR NAME AND ADDRESS PLAINLY.



There is nothing like Asthma-
lene. It brings instant relief,
even in the worst cases. It cures
when all else fails.
The Rev C F WELLS, of Villa Ridge
Ill, says "Your trial bottle of Asthma-
lene received in good condition. I cannot
tell you how thankful I feel for the good
cured from it. I was a slave, chained
with putrid sore throat and Asthma for
ten years. I despaired of ever being
cured. I saw your advertisement for
the cure of this dreadful and tormenting
disease, Asthma, and thought you had
overspoken yourselves, but resolved to
give it a trial. To my astonishment,
the trial acted like a charm. Send me
a full-size bottle."
Rev Dr Morris Wechsler
Rabbi of the Cong. Knaal Israel.
NEW YORK, Jan. 3, 1901.
DRS TAFT BROS' MEDICINE CO.,
Gentlemen : Your Asthmalene is an
excellent remedy for Asthma and Hay
Fever, and its composition alleviates all
troubles which combine with Asthma.
Its success is astonishing and wonderful.

After having it carefully analyzed, we can state that Asthmalene contains no
opium, morphine, chloroform or ether. Very truly yours,
REV. DR. MORRIS WECHSLER.

AVON SPRINGS, N. Y., Feb. 1, 1901.
DR. TAFT BROS. MEDICINE CO.
Gentlemen : I write this testimonial from a sense of duty, having tested the
wonderful effect of your Asthmalene, for the cure of Asthma. My wife has been
afflicted with spasmodic asthma for the past 12 years. Having exhausted my own
skill as well as many others I chanced to see your sign upon your windows on
130th street, New York. I at once obtained a bottle of Asthmalene. My wife
commenced taking it about the first of November. I very soon noticed a radical
improvement. After using one bottle her Asthma has disappeared and she is en-
tirely free from all symptoms. I feel that I can consistently recommend the
medicine to all who are afflicted with this distressing disease.
Your respectfully
O. D. PHELPS, M. D.

DR. TAFT BROS. MEDICINE CO. Feb. 8, 1901:
Gentlemen : I was troubled with Asthma for 22 years. I have tried numer-
ous remedies, but they have all failed. I ran across your advertisement and
started with a trial bottle I found relief at once I have since purchased
your full-size bottle, and I am ever grateful I have family of four children, and,
for six years was unable to work I am now in the best of health and doing busi-
ness every day This testimony you can make such use of as you see fit.
Home address, 235 Rivington street,
S RAPIHAEL,
67 East 129th st., New York City.
TRIAL BOTTLE SENT ABSOLUTELY FREE ON RECEIPT OF POSTAL
Do not delay. Write at once, addressing DR. TAFT BROS.
MEDICINE CO., 79 East 130th. St., N. Y., City.

Sold by all Druggists.

TIGNISH DRUG STORE.

You have heard about Joseph McKevitt, the Blind newsman
who runs the newstands under the "L" station at 66th and Col-
umbus avenue, New York—McKevitt may be able to sell news-
papers and magazines, but McKevitt could not sell Drugs.
A man to sell Drugs must have his eyes opened.
Prescriptions filled night and day.

Dispensing clerks must be wide awake and see and know
what they are doing
Fresh Importations every week.

Drugs obtained at the Tignish Drug Store are reliable. Put up
by experts and prices just right.
CHAS. DALTON, PROP.

Notice

After the 1th december 1901, all accounts remaining unpaid in my books
will be handed to an attorney for collection.
It will save expenses and trouble to those indebted to me to come before
the above mentioned time and make payments.
J. F. Chaisson
Tignish, Oct 11th 1901.